

Andrzej Wyrobisz

LES SOURCES ET LES MÉTHODES ARCHÉOLOGIQUES DANS LES
RECHERCHES SUR L'HISTOIRE DU BAS MOYEN AGE ET DES
TEMPS MODERNES EN POLOGNE

Le besoin de recourir aux fouilles dans les recherches sur le bas Moyen Age et les temps modernes se fait depuis longtemps sentir tant parmi les archéologues que parmi les historiens mais, jusqu'à présent, on n'a pas fait grand-chose dans ce sens. Les archéologues, qui se penchent traditionnellement sur l'histoire la plus ancienne des sociétés humaines, hésitent à dépasser la limite chronologique tracée par l'apparition des sources écrites, étendant tout au plus leur intérêt à la période du haut Moyen Age. Il y a, en Pologne, bien peu d'archéologues spécialistes du bas Moyen Age et des temps modernes. Les historiens, peu familiarisés avec les méthodes archéologiques et habitués à ne s'intéresser aux sources extraites de la terre que dans les cas où l'absence de sources manuscrites les y obligeait, n'avaient aucune possibilité d'entreprendre eux-mêmes des recherches archéologiques et considéraient avec beaucoup de réticences les projets d'exploration portant sur la période du bas Moyen Age ou les temps modernes. Cette réserve est justifiée. La cumulation des sources archéologiques et leur élaboration liminaire constituent un processus extrêmement complexe et demande infiniment plus de temps, d'efforts et de moyens financiers que les recherches poursuivies dans les archives et les bibliothèques. En outre, les sources archéologiques sont bien moins éloquentes et bien plus difficiles à interpréter que les documents, les chroniques, les actes judiciaires. La recherche de sources archéologiques se rapportant à une époque pour laquelle nous disposons d'une riche documentation sous forme de manuscrits peut donc paraître un inutile gaspillage du temps. Mais le problème n'est point aussi simple.

Tout d'abord, s'il est vrai que l'on observe, à partir du XIV^e siècle, par rapport à l'époque précédente, une prodigieuse amélioration du nombre et de la qualité des sources écrites en même temps que l'apparition de

nombreux genres de sources judiciaires tout à fait nouvelles, il n'en reste pas moins que la documentation écrite relative au Moyen Age et aux temps modernes en Pologne n'est toujours pas suffisante. Les fonds d'archives présentent de sérieuses lacunes dues au fait que l'administration centrale et provinciale ainsi que la justice, dans la Pologne d'avant les partages, n'avaient jamais fonctionné d'une façon parfaite et, plus tard, elles furent divisées, à la suite du démembrement du pays, entre trois puissances copartageantes. Plusieurs cataclysmes historiques vinrent aggraver encore cette situation, en provoquant de nouvelles dispersions et destructions de fonds d'archives. Or, ces lacunes peuvent être compensées, du moins en partie, par des recherches archéologiques.

Deuxièmement, même en disposant de fonds d'archives très abondants et très complets, l'historien rencontre des problèmes qui ne se laissent pas résoudre à partir de l'analyse de sources écrites. A certaines questions historiques importantes, notamment celles qui relèvent de l'histoire des techniques, la réponse ne peut être trouvée que par l'étude de monuments matériels conservés; encore ne peut-on se contenter en l'occurrence de pièces de musée, séparées en règle générale de leur ancien milieu, mais il convient de chercher des vestiges dégagés au cours des fouilles très systématiques et conservés de ce fait dans leur entourage naturel, au milieu d'autres objets qui éclairent la manière dont l'homme s'en servait.

Troisièmement, une analyse conjointe de sources matérielles et de sources écrites ouvre des possibilités de connaissance entièrement nouvelles, auxquelles on ne pourrait parvenir en étudiant les deux genres de sources séparément et indépendamment l'un de l'autre.

La première des raisons évoquées se passe d'explications. Les lacunes des fonds d'archives et l'imperfection des sources conservées ne sont que trop connues à tout historien. Quant à savoir s'il faut, et quand, chercher à compléter ces lacunes par des matériaux archéologiques, la décision dépend, dans chaque cas, du problème abordé et de la manière dont il est éclairé dans les sources écrites et dans les sources matérielles. C'est le chercheur lui-même qui doit en décider, en tenant compte de l'état des sources d'archives ainsi que des possibilités de réunir des sources matérielles.

En revanche, la deuxième et la troisième raisons invoquées plus haut appellent des explications qui vont nous donner également l'occasion d'avancer certaines propositions méthodologiques de caractère général. Bien qu'il existe déjà une assez riche littérature fondée sur des sources archéologiques, les méthodes employées pour recueillir et analyser ces sources demeurent toujours arbitraires. Je ne pense pas qu'il soit possible, à l'état actuel des recherches, de parvenir à accorder les points de vue

en la matière afin de définir exactement les principes auxquels devraient obéir une critique des sources archéologiques et leur interprétation historique. Il n'en vaut pas moins la peine de noter certains progrès déjà réalisés sur ce chapitre et de réfléchir sur les perspectives qui s'offrent à l'utilisation des sources archéologiques et à l'application des méthodes archéologiques dans les recherches sur le bas Moyen Age et l'époque moderne en Pologne.

En parlant de sources archéologiques, nous pensons en l'occurrence à toutes sortes de vestiges matériels obtenus par des fouilles systématiques, des sondages et des travaux de sauvegarde. En parlant de méthodes archéologiques, nous pensons, en revanche, non seulement à la méthode de fouilles, ou plus exactement à la méthode de mise au jour de sources archéologiques, mais à tout un vaste ensemble de méthodes et d'opérations techniques permettant une connaissance exacte du monument étudié, de ses particularités et de son passé, permettant aussi d'en donner une interprétation historique correcte. Un rôle important incombe dans ces recherches aux méthodes empruntées aux sciences naturelles et techniques (analyses physico-chimiques, études métallographiques, dendrologiques, botaniques, zoologiques, etc.)¹.

Étant donné le caractère des sources archéologiques, qui sont toujours des vestiges matériels étroitement liés au milieu géographique, les méthodes archéologiques permettent les résultats les plus intéressants dans des cas où les corrélations entre les activités de l'homme et son environnement sont particulièrement importantes, par exemple dans les recherches sur l'habitat rural et urbain. Les informations obtenues par la voie des recherches archéologiques s'avèrent, dans les cas évoqués, plus exactes et plus précises que celles que nous apportent les sources écrites, qui sont souvent laconiques et peu exactes, surtout lorsqu'elles nous viennent du haut Moyen Age. Qu'il s'agisse d'établir l'étendue et la disposition des agglomérations du Moyen Age ainsi que la chronologie et les phases de leur développement, ou d'en étudier les formes dans l'espace et les fonctions économiques, les méthodes archéologiques sont à même de rendre des services inappréciables.

Jusqu'à présent, les recherches sur l'habitat rural en Pologne, fondées sur les méthodes archéologiques, n'ont été poursuivies que pour la période

¹ W. Hensel, *W sprawach terminologicznych* [A propos de questions terminologiques], « Wiadomości Archeologiczne », t. XXV, 1958, n° 3, p. 178; le même, *L'étude des villes du haut Moyen Age en Pologne au moyen de la méthode archéologique*, « Dacia », nouvelle série, vol. V, 1961, pp. 463, 481. Plusieurs articles détaillés ont été consacrés aux différentes méthodes de l'archéologie moderne par les périodiques « Archaeologia Polona », « Archeologia Polski », « Kwartalnik Historii Kultury Materialnej » (abrégé. KHKM) et autres.

du haut Moyen Age et l'on peut dire que, dans ce domaine, certains chercheurs sont parvenus à une précision remarquable et à des résultats extrêmement intéressants. Le livre récemment publié de Mlle Z. Podwińska² semble être le premier signe avant-coureur d'un tournant sur ce chapitre: le livre se rapporte, certes, lui aussi au haut Moyen Age et ne dépasse pas en principe le XIII^e siècle, mais l'auteur y introduit, parallèlement aux sources écrites, des sources archéologiques et c'est par leur confrontation qu'elle tente de trouver de solutions nouvelles aux vieux problèmes. Cet ouvrage et surtout les résultats obtenus par l'auteur devraient encourager l'application des méthodes archéologiques également à l'étude de l'habitat au bas Moyen Age et à l'époque moderne. Il semble que l'analyse conjointe des sources écrites et des sources archéologiques représente un progrès dans les recherches sur l'habitat, et c'est sur cette voie qu'il convient de chercher de nouveaux résultats scientifiques.

Les méthodes archéologiques se sont avérées tout aussi fructueuses dans l'étude de l'habitat urbain. A cet égard, la première place appartient aux recherches sur le conditionnement géographique de l'emplacement des villes, de leur disposition spatiale et de leur aménagement. Rien de plus faux que de croire que l'on puisse connaître la disposition de villes médiévales et modernes par la seule analyse cartographique, même en complétant éventuellement les résultats par des matériaux tirés de l'iconographie et des sources descriptives: inspections, inventaires, registres fiscaux, etc. Les villes polonaises ne sont que faiblement représentées dans l'iconographie, des monuments iconographiques plus nombreux apparaissent relativement tard et leur valeur en tant que source historique prête à contestation. Les descriptions, les rapports d'inspection et les registres fiscaux ne sont pas en général suffisamment exacts ni assez détaillés pour permettre une pleine reconstruction spatiale de la ville. Quant aux plans des villes, elles sont chez nous bien rares avant la fin du XVIII^e siècle, nous n'en avons, pour la plus grande partie de nos villes, que du XIX^e ou du XX^e siècle. Vouloir s'appuyer sur des plans aussi récents pour en déduire la disposition spatiale des villes du Moyen Age ou de la Renaissance, revient à supposer que les éléments essentiels de ces villes ou les principaux facteurs déterminant leur disposition territoriale, comme par exemple le réseau des routes, les dimensions, la disposition et la fonction de la parcelle urbaine, n'aient guère changé au cours de plusieurs siècles ou que leur évolution nous soit parfaitement connue. En réalité, il en va tout autrement. La parcelle urbaine, élément

² Z. Podwińska, *Zmiany form osadnictwa wiejskiego na ziemiach polskich we wcześniejszym średniowieczu. Żreb — wieś — opole* [Les changements des formes de l'habitat rural en Pologne au haut Moyen Age], Wrocław 1971. L'auteur y analyse la littérature archéologique et historique du sujet.

fondamental du plan de la ville n'a pas été une unité immuable, comme le voudraient certains historiens-urbanistes, elle a, bien au contraire, subi de modifications, ne serait-ce qu'à la suite des changements de propriété, des changements du genre d'aménagement, à la suite aussi de différentes fonctions qu'imposait à la ville son évolution économique, etc. On sait de même que le réseau des routes et le rôle de chacune d'elles ont eux aussi changé, tant à l'échelle de la région qu'à l'échelle du pays. Même un élément aussi peu variable en apparence que le relief du terrain connaît d'importants changements, tels que déviations naturelles et modifications des lits de rivières, érosion des côtes et des berges. On a pu de même, lors de l'aménagement de l'habitat, utiliser le relief du terrain d'une manière très diverse, en fonction de l'évolution du rôle économique de l'agglomération et des possibilités techniques dont on disposait; il ne faut pas non plus oublier les changements intervenus dans le paysage à la suite de l'activité de l'homme (nivellements, drainages). Tous ces changements, leurs lignes directrices et leur intensité nous sont fort peu connus. Sur ce chapitre, la méthode « cartographique » appliquée à l'étude de l'histoire de la disposition des villes apporte, plutôt que des certitudes, des hypothèses qui, parfois spectaculaires mais souvent aussi erronées, appellent toujours une vérification empirique. Cette vérification, c'est la méthode archéologique qui en offre la possibilité.

Les explorations archéologiques effectuées à Gdańsk et à Solec sur Vistule, c'est-à-dire dans deux agglomérations urbaines choisies dans des régions en tous points dissemblables, et qui représentent de surcroît, tant par leurs dimensions que pour leur importance et leur rôle économique, deux types de villes entièrement différents, ont donné des résultats s'écartant considérablement des conclusions qu'on avait déduites de la seule analyse cartographique³. Les différences sont essentielles

³ Cf. S. Bobiński, *Gdańsk wczesnodziejowy* [*Gdańsk du haut Moyen Age*], Gdańsk 1952, ainsi que la critique de cet ouvrage: K. Jażdżewski, *W sprawie Gdańska wczesnośredniowiecznego i metody planistycznej jego badania* [*A propos de Gdańsk du haut Moyen Age et de la méthode cartographique de l'étudier*], « Kwartalnik Historyczny », vol. LX, 1953, n° 3; A. Zbierski, *Metody badań nad rozplanowaniem wczesnośredniowiecznego Gdańska* [*Les méthodes de recherches sur la disposition territoriale de Gdańsk du haut Moyen Age*], « Rocznik Gdański », vol. XIX/XX, 1961; J. Stankiewicz, B. Szermer, *Gdańsk — rozwój urbanistyczny i architektoniczny oraz powstanie zespołu Gdańsk-Sopot-Gdynia* [*Gdańsk, son développement urbaniste et architectonique et la formation de l'agglomération Gdańsk-Sopot-Gdynia*], Warszawa 1959, pp. 20-22. Les résultats des fouilles à Solec sur Vistule n'ont pas encore été élaborés; v. les rapports à ce sujet: M. Gajewska, J. Kruppé, *Prace archeologiczne przeprowadzone w Solcu nad Wisłą, pow. Lipsko, w 1962 roku* [*Travaux archéologiques à Solec sur Vistule, district de Lipsko, en 1962*], KHKM, vol. XII, 1964, n° 1; les mêmes, *Badania terenowe w Solcu nad Wisłą, pow. Lipsko, w 1963 roku* [*Études sur le terrain pour-*

et elles portent aussi bien sur l'ordre des rues et la situation des parcelles que sur les fonctions de divers éléments de la ville. En l'occurrence, les archéologues l'emportent donc nettement sur les historiens-urbanistes qui ne peuvent opposer aux vestiges matériels extraits de la terre que des constructions logiques mais abstraites. Quant à l'interprétation correcte des monuments archéologiques, c'est là un autre problème. Il semble néanmoins évident, dans les recherches sur la disposition des villes du Moyen Age et de l'époque moderne, qu'il convient de tenir compte, peut-être même en priorité, des résultats d'explorations archéologiques. Au demeurant, la chose n'est point facile à réaliser, vue l'étendue territoriale de telles recherches, les frais de l'opération et les difficultés techniques que soulève la poursuite de fouilles systématiques en ville. Il est donc nécessaire, dans chaque cas, de mettre sur pied des méthodes appropriées en vue de réduire l'exploration à des sondages ou fouilles menés dans de petits secteurs, en éliminant tout problème qui pourrait être correctement résolu à partir des sources écrites. La synchronisation des recherches archéologiques avec la préparation d'une documentation historique appropriée semble être l'une des conditions indispensables du succès⁴.

Il convient d'ajouter que les explorations archéologiques peuvent nous éclairer non seulement sur la disposition spatiale des différents éléments de la ville mais aussi sur les aspects socio-économiques de l'aménagement urbain. Je pense en l'occurrence aux informations concernant le degré d'aisance des habitants des différents quartiers, les métiers qu'ils exerçaient, etc. Une analyse cartographique à elle seule est en général incapable d'apporter des informations de ce genre.

En revanche, l'idée d'étudier la situation démographique à partir de sources archéologiques nous laisse sceptiques. Il est vrai que les propositions présentées dans ce sens par W. Hensel ont pu paraître fort tentantes: étudier le peuplement des agglomérations urbaines à partir

suivies en 1963 à Solec sur Vistule, district de Lipsko, *ibidem*, vol. XIII, 1965, n° 1; les mêmes et M. Dąbrowska, *Solec nad Wisłą, pow. Lipsko. Badania wykopaliskowe w latach 1964 - 1965* [*Solec sur Vistule, district de Lipsko. Études des fouilles poursuivies dans les années 1964 - 1966*], *ibidem*, vol. XVI, 1968, n° 1.

⁴ Cf. W. Hensel, *Archeologia o początkach miast słowiańskich* [Recherches archéologiques sur les origines des villes slaves], Wrocław 1963, pp. 20 - 21, et aussi d'autres archéologues: K. Jażdżewski, *op. cit.*; A. Zbierski, *op. cit.* La nécessité de lier l'analyse des sources archéologiques avec celle des sources écrites a été soulignée également par H. Münch, aussi bien dans ses travaux anciens (*Geneza rozplanowania miast wielkopolskich XIII i XIV wieku* [La genèse de la disposition des villes de Grande-Pologne du XIII^e et du XIV^e siècle], Kraków 1946) que dans ses études plus récentes (*Kraków do roku 1257 łącznie* [Cracovie jusqu'en 1257], «Kwartalnik Architektury i Urbanistyki», vol. III, 1958, n° 1).

du nombre des maisons dégagées au cours des fouilles (il s'agit bien entendu de maisons relevant d'une même couche d'occupation humaine), en admettant comme multiplicateur 4 à 6 personnes par feu. Le même auteur proposait d'évaluer l'importance de la population en explorant les cimetières liés aux agglomérations et il croyait même que l'on pourrait établir de la sorte la densité moyenne de la population de différentes régions⁵. Ces propositions semblent cependant peu réalistes: elles supposent en effet l'exploration de toute l'étendue des agglomérations et de leur aménagement ainsi que l'immense surface de cimetières; encore les agglomérations et les cimetières ne sont-ils pas toujours conservés dans leur totalité. Au surplus, la date de formation du niveau d'habitat étudié ne se laisse pas toujours établir, pas plus que sa durée et que l'appartenance des différents objets à une couche de civilisation déterminée, ce qui nous enlève évidemment la possibilité de dresser une chronologie des phénomènes démographiques établis à partir des sources archéologiques⁶. On pourrait également soulever, à propos de ces propositions, des objectifs d'ordre méthodologique car les tentatives faites jusqu'à présent en vue de calculer le nombre d'habitants d'une agglomération ou d'une région à partir d'une exploration du cimetière ont donné des résultats à tel point invraisemblables que non seulement les historiens-démographes mais aussi les archéologues eux-mêmes se refusent de les accepter. Peut-on donc tenir cette méthode pour efficace?

Il nous est de même difficile de souscrire aux propositions de certains chercheurs qui voudraient établir le nombre approximatif d'habitants d'une agglomération ou d'une région d'après la superficie des vestiges d'édifices sacrés ou de bâtiments publics⁷. La superficie d'un temple n'est pas forcément en rapport direct avec le nombre d'habitants de l'agglomération ou de la région à laquelle il était destiné; il n'est pas certain en effet que tous les habitants devaient s'y réunir en même temps, et il se peut aussi (comme dans le cas des églises situées dans les lieux de foire) que le temple était destiné à accueillir des foules de fidèles venus de loin et qui ne se trouvaient là qu'à certaines occasions⁸.

⁵ W. Hensel, *Archeologia...*, p. 25; le même, *L'étude...*, p. 481.

⁶ Cf. les observations de S. Trawkowski, *Wpływ metod badawczych na interpretację materiałów archeologicznych* [L'influence des méthodes de recherches sur l'interprétation des matériaux archéologiques], dans: *Pierwsza Sesja Archeologiczna IHKM PAN* [La première session archéologique de l'Institut d'Histoire de la Culture Matérielle de l'Académie Polonaise des Sciences], Warszawa 1957, p. 359 sqq. V. également les observations de Z. Podwińska, *op. cit.*, p. 39.

⁷ Cf. N. N. Voronin, *Arhitekturnyj pamjatnik kak istoričeskij istočnik*, «Sovetskaja Arheologija», vol. XIX, 1954.

⁸ Cf. les observations de L. Febvre dans son article sur le livre de P. du Colombier, «Annales E. S. C.», 1954, n° 4, p. 556. Cf. également A. Wyrobisz,

Malgré toutes ces objections, il n'est pas dit que les explorations archéologiques ne puissent fournir aux démographes d'intéressantes données: c'est ainsi, par exemple, que l'analyse des squelettes dans les cimetières peut nous informer sur la structure d'âge de la population, son état de santé, les raisons de sa mortalité, etc. Toutefois, pour ce qui concerne le bas Moyen Age et les temps modernes, une telle exploration n'aurait que des possibilités dérisoires. Les cimetières modernes ne disposant en effet que d'un terrain limité et ayant servi durant de très longues périodes, la terre a dû y être creusée et recreusée à plusieurs reprises et les couches successives sont à présent complètement entremêlées, sinon détruites.

L'étude, à partir des sources archéologiques, de la structure professionnelle, sociale et économique de la population est non moins difficile et ne semble pas très prometteuse. Comme le soulignent les spécialistes de cette discipline eux-mêmes⁹, les sources archéologiques ne peuvent fournir que bien peu d'informations relatives aux rapports sociaux; sur ce chapitre, la supériorité des sources écrites est incontestable et c'est sur elles que doit se concentrer l'attention des chercheurs. En revanche, les sources archéologiques peuvent nous éclairer sur l'activité économique de l'homme.

Dans l'étude de l'économie rurale un rôle de première importance revient à la connaissance de la morphologie, la structure et la disposition des champs cultivés. A cet égard, les méthodes historiques traditionnelles, fondées sur l'analyse des sources écrites et cartographiques, ne donnent pas, en ce qui concerne tout le Moyen Age et pour une grande part aussi l'époque moderne, de résultats entièrement satisfaisants. En revanche, les méthodes archéologiques s'avèrent en l'espèce d'un grand secours et elles sont utilisées avec succès pour l'étude de la disposition des champs au Moyen Age, ainsi que l'étendue et les genres des cultures, par des savants allemands et belges, par des savants polonais aussi, mais dans une mesure très restreinte¹⁰.

Dans l'étude de l'économie urbaine, nous ne nous contentons plus de l'approche historique traditionnelle du problème de l'artisanat, qui mettait au premier plan les questions de l'organisation corporative et des moeurs. Les historiens inclinent plutôt à porter leur attention à la production artisanale elle-même et aux problèmes économiques qui s'y rattachent. Nous voulons connaître l'équipement des ateliers artisanaux, les instruments de travail, les matières premières, les processus techno-

Budownictwo murowane w Małopolsce w XIV i XV wieku [Les métiers du bâtiment en Petite-Pologne au XIV^e et au XV^e s.]. Wrocław 1963, pp. 29 - 32.

⁹ Cf. W. Hensel, *Archeologia...*, p. 23 sq; le même, *L'étude...*, p. 468 sq.

¹⁰ Z. Podwińska, *op. cit.*, p. 85 sq.

logiques, l'organisation du travail, les questions de la main-d'oeuvre, la rentabilité de la production, l'assortiment des produits et les problèmes de leur distribution. Quelques-unes de ces questions seulement peuvent être résolues par la seule étude des sources écrites, encore faut-il que la quantité des documents en question, conservés dans les archives de ville et de corporations soit suffisante; dans la plupart des cas, l'historien, s'il ne veut pas se contenter d'affirmations banales ou d'hypothèses, se voit obligé de recourir également aux sources archéologiques. Celles-ci sont surtout très précieuses pour l'étude des problèmes liés à la technique de production: genre et qualité des matières premières, outillage, processus technologiques, qualités et défauts des produits finis. Les registres des corporations et en partie aussi certains documents municipaux fournissent, certes, beaucoup d'informations à ce sujet, mais ce n'est qu'une confrontation des prescriptions corporatives avec d'authentiques produits des ateliers artisanaux qui permet de se faire une idée juste du niveau technique de ces produits. Cependant, comme l'a très justement relevé W. Hensel, les sources archéologiques, outre de nous éclairer sur les aspects techniques du processus de production, nous permettent aussi de nous familiariser avec l'organisation du travail dans l'artisanat, la division du travail, le degré de spécialisation, le rôle de l'artisanat corporatif dans les villes ainsi que l'importance, pour les villes, de l'artisanat rural (ces derniers problèmes, extrêmement difficiles à saisir dans les sources écrites, sont pourtant particulièrement importants pour la connaissance de la situation de l'artisanat dans les villes polonaises). Les méthodes utilisées par l'archéologie de notre temps permettent en effet de distinguer les objets produits dans différents ateliers ou centres artisanaux, par exemple les produits des artisans de campagne de ceux qui proviennent des ateliers corporatifs, les objets confectionnés à la maison par les soins du ménage, des produits d'artisans professionnels; elles permettent aussi d'établir par exemple le nombre des spécialités exercées dans un même atelier¹¹. Ce ne sont pas là uniquement des propositions de recherches, il s'agit, au contraire, de possibilités réelles, vérifiées et confirmées par des ouvrages aussi intéressants que la monographie de Mme J. Kamińska et A. Nahlik¹² consacrée au tissage médiéval,

¹¹ W. Hensel, *Archeologia...*, p. 21; le même, *L'étude...*, p. 467.

¹² J. Kamińska, A. Nahlik, *Włókiennictwo gdańskie w X - XII wieku [L'industrie textile de Gdańsk aux X^e - XII^e siècles]*, Łódź 1958; A. Nahlik, *Tkanińy wełniane importowane i miejscowe Nowogrodu Wielkiego X - XV wieku [Tissus de laine des X^e - XV^e siècles importés ou de production locale, découverts à Novgorod-la-Grande]*, Wrocław 1964 et autres travaux des mêmes auteurs.

l'étude de J. Kaźmierczyk sur la tonnellerie à Opole du haut Moyen Age¹³ ou celle de J. Kruppé sur la poterie¹⁴.

Dans les recherches sur l'histoire de la production industrielle, de très grands services peuvent être rendus par des analyses de laboratoire des produits étudiés, analyses largement utilisées dans l'archéologie contemporaine en regard de vestiges provenant des fouilles. En dépit de nombreuses difficultés auxquelles se heurtent les recherches de laboratoire effectuées à l'usage des archéologues et des historiens, et bien que des méthodes uniformes n'aient pas encore été élaborées en la matière, les analyses physiques et chimiques, les expertises botaniques et zoologiques ont déjà fait entrevoir des possibilités nouvelles de résoudre bon nombre de doutes qui hantent les historiens de l'artisanat et de l'industrie, en dévoilant dans les détails la technologie de la production céramique, textile, métallurgique, de verre et de matériaux de bâtiment, en indiquant le genre et l'origine de matières premières et les outils utilisés, en permettant d'évaluer l'efficacité des opérations technologiques employées, le niveau du développement technique et aussi, indirectement, le niveau de l'organisation du travail dans l'atelier auquel on attribue la fabrication de l'objet étudié. Des effets particulièrement intéressants ont été obtenus dans des cas où il était possible de confronter les résultats des analyses de laboratoire avec l'analyse formelle de l'objet et les informations puisées dans des sources écrites. C'est de cette manière que l'on a pu établir non seulement différents détails technologiques de la production du verre dans l'une des manufactures du XVIII^e siècle appartenant aux magnats de l'époque (Urzecz des Radziwiłł) mais aussi le volume exact de la production de cette manufacture, information qui ne figure dans aucune source écrite et qui est d'une importance fondamentale pour l'appréciation de l'activité d'une entreprise industrielle¹⁵. On a utilisé de la même manière les résultats des analyses de laboratoire pour l'évaluation du volume de la production des briques, de la poterie, etc.

¹³ J. Kaźmierczyk, *Wczesnośredniowieczne wyroby bednarskie z Ostrówka w Opolu* [Les tonnelleries du haut Moyen Age de Ostrówek à Opole], KHKM, vol. XIII, 1965, n° 3.

¹⁴ J. Kruppé, *Studia nad ceramiką XIV wieku ze Starego Miasta w Warszawie* [Études sur la céramique du XIV^e siècle de la Vieille Ville de Varsovie], Wrocław 1961; le même, *Garncarstwo warszawskie w wiekach XIV i XV* [La poterie varsovienne aux XIV^e et XV^e siècles], Wrocław 1967.

¹⁵ Z. Kamieńska, *Manufaktura szklana w Urzeczcu (1737 - 1846)* [Manufacture de verre à Urzeczce, 1737 - 1846], Warszawa 1964; L. Kociszewski, *Metody laboratoryjne badania przedmiotów zabytkowych ze szkła* [Les méthodes d'analyse de laboratoire des monuments de verre], « Studia z Dziejów Rzemiosła i Przemysłu », vol. VI, 1966, p. 64 sq.

C'est ainsi que les recherches sur l'histoire de la technique, lesquelles trouvent dans les sources archéologiques les meilleures et les plus amples informations, deviennent le point de départ des études sur d'autres problèmes de l'histoire de l'industrie. Rappelons à ce propos la question, toujours ouverte, du déclin des villes et de l'artisanat polonais aux XVII^e et XVIII^e siècles, question capitale et une des plus passionnantes de l'historiographie polonaise. Les historiens s'accordent en général pour voir l'un des aspects essentiels de ce déclin de l'artisanat dans le retard technique, l'absence du progrès technique dans les ateliers artisanaux. Mais en quoi consistait ce retard technique, quel était l'état effectif de la technique artisanale en Pologne aux XVII^e et XVIII^e siècles, en quoi différaient entre eux, sur le plan de l'équipement technique et de la technologie, les divers genres d'ateliers — ceux des corporations, ceux des chambrelans, ceux des artisans de campagne et de cours et enfin des manufactures? Voilà les questions sur lesquelles nous sommes fort mal renseignés et auxquelles on ne saurait répondre sans étudier les sources archéologiques et sans les comparer avec les matériaux documentaires¹⁶.

Les méthodes archéologiques se montrent non moins utiles dans l'étude d'un autre domaine important de la vie économique urbaine: le commerce. Sur ce chapitre, un groupe de sources spécifiques est constitué par les trouvailles de monnaies — des pièces séparées aussi bien que des collections plus grandes, appelées couramment trésors. L'étude de ces sources, poursuivie par des archéologues et des historiens, en a démontré l'immense utilité pour la connaissance des voies de communication, des contacts commerciaux, de la circulation de l'argent et de la formation de centres de commerce à l'époque du haut Moyen Age, et notamment pour les recherches sur la portée et le rythme du circuit monétaire ainsi que la fonction de l'argent dans les échanges. Quant aux trouvailles de pièces de monnaie séparées et de trésors datant du bas Moyen Age, personne n'en a encore entrepris l'étude; et pourtant, elles pourraient fournir de précieuses informations sur les processus de thésaurisation (trésors) ou le circuit monétaire (pièces séparées). Les observations de R. Kiersnowski sur l'interprétation historique des trouvailles de pièces de monnaie séparées, observations formulées pour l'époque du haut

¹⁶ L'importance de l'histoire des techniques artisanaux pour l'étude de la situation économique de l'artisanat polonais au XVII^e s. a été déjà soulignée lors de la discussion sur le livre de M. Horn, *Rzemiosło miejskie województwa bełskiego w pierwszej połowie XVII wieku* [L'artisanat urbain de la voïvodie de Belz dans la première moitié du XVII^e siècle], Wrocław 1966 (intervention de J. Deresiewicz dans « Kwartalnik Historyczny », vol. LXXV, 1968, n° 1, p. 154 et celle de A. Wyrobisz dans « Przegląd Historyczny », vol. LVIII, 1967, n° 1, p. 137).

Moyen Age, semblent s'appliquer tout aussi bien à l'époque ultérieure¹⁷.

Il y a un autre groupe de sources archéologiques encore se rapportant à l'histoire du commerce, à savoir les monuments que l'on peut considérer comme objets d'échanges et dont l'existence à tel ou tel endroit peut témoigner d'une certaine étape de développement du commerce. Les historiens recourent depuis longtemps à la reconstitution, à partir de trouvailles archéologiques, du tracé et de l'étendue des anciennes voies commerciales, dans l'étude du haut Moyen Age et du commerce de longue portée. J. Kruppé a démontré que les sources archéologiques peuvent également servir de base aux recherches sur le commerce du bas Moyen Age (et de l'époque moderne) et qu'elles permettent d'étudier non seulement les échanges de longue portée mais aussi le marché local, l'échange entre la ville et la campagne¹⁸. La connaissance de ce dernier revêt sans conteste une extrême importance pour l'étude de l'économie urbaine, et les informations des sources écrites sur ce point sont en règle générale extrêmement avariées. Ainsi donc, un large recours aux sources archéologiques pourrait ouvrir de nouvelles perspectives aux recherches sur la formation des liens commerciaux dans la Pologne d'avant les partages.

Selon de nombreux auteurs, c'est en premier lieu l'archéologie qui fournit les sources et les méthodes permettant l'étude de la construction rurale médiévale, même s'il existe des sources écrites et iconographiques — au demeurant, peu nombreuses en Pologne — qui peuvent être utilisées en la matière. Il n'en reste pas moins que l'on ne se sert jusqu'à présent des sources archéologiques que pour l'étude des constructions rurales du haut Moyen Age, sans dépasser les débuts du XIV^e siècle¹⁹,

¹⁷ R. Kiersnowski, *O tzw. luźnych znaleziskach monet średniowiecznych w Polsce* [Les trouvailles dites séparées de monnaies du haut Moyen Age en Pologne], « Wiadomości Archeologiczne », vol. XXV, 1958, n° 3, p. 184. Cf. du même auteur, *Wstęp do numizmatyki polskiej wieków średnich* [L'introduction à la numismatique polonaise du Moyen Age], Warszawa 1964, p. 199 sqq.

¹⁸ J. Kruppé, *Garncarstwo warszawskie...*, p. 200 sqq. Cf. aussi A. Nahlik, *Tkaniny wełniane...*, W. Hensel, dans *Archeologia...*, a, lui aussi, proposé d'étudier la portée et l'activité des marchés locaux à partir des sources archéologiques.

¹⁹ E. Byrska, *Próba systematyki konstrukcji domów mieszkalnych na ziemiach polskich we wczesnym średniowieczu* [Essai de systématiser la construction des maisons d'habitation sur les territoires polonais du haut Moyen Age], « Acta Archaeologica Universitatis Lodzensis », 1956, n° 4; E. Naumowicz, *Kilka uwag o wczesnośredniowiecznym budownictwie mieszkalnym w Polsce* [Quelques observations sur la construction des maisons d'habitation dans la Pologne du haut Moyen Age], « Z otchłani wieków », vol. XXIV, 1958, n° 5; J. Kaźmierczyk, *Budownictwo mieszkaniowe z drewna w VI - XIII wieku na obszarze Śląska* [La construction d'habitations en bois en territoire de la Silésie du VI^e au XIII^e siècle], « Archeologia Polski », vol. XIV, 1969, n° 1.

et que la construction rurale ultérieure et moderne, bien que non moins mal éclairée par les sources écrites, n'a encore jamais été explorée avec des méthodes archéologiques. Or, l'introduction des méthodes archéologiques dans l'étude de la construction rurale du bas Moyen Age et des temps modernes représente sans doute la seule possibilité de connaître enfin cette construction et de combler ainsi la lacune qui sépare ce que nous savons, grâce aux recherches archéologiques, de la construction rurale d'avant le XIV^e siècle et ce qui nous est connu, grâce aux recherches ethnographiques et aux monuments conservés, de la construction rurale à partir du XVII^e siècle ²⁰.

Il en va un peu autrement de la construction urbaine. L'habitat des centres urbains du haut Moyen Age ne nous est connu que grâce aux explorations archéologiques ²¹. Aux recherches sur l'habitat urbain à partir du XIII^e siècle, c'est-à-dire à partir de la période qui a vu la fondation de villes polonaises de droit allemand, se joignent également les architectes qui analysent non seulement les vestiges de cet habitat mais aussi la disposition de la parcelle urbaine. A partir du XIV^e siècle, le nombre des sources écrites et iconographiques va croissant, ce qui offre, avec les vestiges architecturaux de cette époque, des bases suffisantes aux recherches sur l'habitat urbain. Aussi, en étudiant les conditions d'habitat de la population des villes médiévales et modernes, nous ne faisons pas d'habitude appel à l'aide des archéologues ²².

Toutefois, il ne faut pas oublier que les maisons des époques médiévales, de la Renaissance ou baroque, qui se sont conservées jusqu'à nos

²⁰ E. Cnotliwy (*Pozostałości budownictwa drewnianego z IX - XII w. ze stanowiska 4 w Wolinie* [Les vestiges des constructions en bois du IX^e - XII^e s., secteur 4 à Wolin], « *Materiały Zachodnio-Pomorskie* », vol. VIII, 1962, p. 54) traite des matériaux archéologiques dont l'interprétation permet de reporter de plusieurs siècles en arrière les observations de E. Ciołek, faites à partir de matériaux ethnographiques polonais, sur les corrélations entre la construction des maisons en bois et les conditions climatiques et géographiques, c'est-à-dire d'étendre ces observations à tout le Moyen Age et l'époque moderne. V. aussi E. Naumowicz, *op. cit.*, p. 315.

²¹ E. Byrska, *Budownictwo w gdańskiej dzielnicy rybackiej w XII i XIII w.* [Les constructions dans le quartier des pêcheurs à Gdańsk aux XII^e - XIII^e s.], « *Studia Wczesnośredniowieczne* », vol. III, 1955; W. Hołubowicz, *Rozmieszczenie budynków, ulic i podwórz w Opolu na Ostrówku w X - XIII w.* [La répartition des maisons, des rues et des cours à Opole sur Ostrówek aux X^e - XIII^e s.], « *Światowit* », vol. XXIV, 1962; E. Cnotliwy, *op. cit.*

²² En 1900 déjà, au III^e Congrès des historiens polonais, à Cracovie, J. Pagaczewski et S. Tomkowicz avaient relevé l'importance de la connaissance d'anciens maisons d'habitation pour les recherches sur l'histoire des villes, de leur culture et de leur situation économique. L'idée de recherches archéologiques n'a pas été encore lancée à l'époque.

jours, ne constituent qu'une toute petite partie de l'ancien habitat qui, sauvée par hasard plutôt que grâce à un plan de conservation systématique, ne peut pas être considérée comme représentative de l'ensemble de l'habitat urbain des époques révolues. Ce sont, en règle générale, les maisons des riches bourgeois qui ont survécu, alors que celles de la population pauvre, bien moins solides, se sont détériorées plus facilement. L'habitat des grandes villes s'est conservé mieux, en règle générale, car on y avait plus tôt appris à apprécier les valeurs artistiques, historiques et touristiques des monuments, tandis que, dans les villes de moindre importance, les maisons tombaient rapidement en ruines.

Les efforts des conservateurs visaient, à partir du XIX^e siècle, à protéger avec sollicitude en premier lieu les monuments précieux, en laissant les simples maisons d'habitation à leur propre sort. La très grande majorité des quelque 8000 maisons bourgeoises historiques qui se sont conservées en Pologne sont d'anciennes maisons de patriciens; on ne trouve que rarement des maisons habitées naguère par des artisans ou des maisons de rapport. Il en va de même pour les maisons historiques de bois, elles aussi peu nombreuses, et dont les plus anciennes ne remontent guère au-delà du XVII^e siècle. Or, comme l'habitat, dans les petites et moyennes villes, était essentiellement de bois, et cela non seulement au Moyen Age mais jusqu'au XIX^e siècle, les monuments conservés à nos jours n'en offrent qu'une image très approximative. Il serait donc fort risqué de juger des anciennes conditions de logement dans les villes uniquement à partir de leurs maisons historiques survécues, surtout que l'on ne pourrait pas toujours corriger cette image à la lumière des sources écrites, notamment en ce qui concerne les petites villes, les banlieues et les quartiers pauvres. En revanche, les recherches archéologiques peuvent s'avérer en cette circonstance très utiles, en mettant au jour les vestiges de maisons disparues, parfois même avec une partie de leur équipement et de leur ameublement. On sait cependant que de telles explorations sont extrêmement difficiles à mener dans les villes, où, de surcroît, les couches d'occupation humaine sont détériorées, sinon détruites, à la suite des travaux de construction ultérieurs, des travaux municipaux, etc. C'est pourquoi, les recherches archéologiques sur l'ancien habitat urbain ne sont habituellement poursuivies que parallèlement aux recherches architectoniques et historiques. Les résultats de telles recherches effectuées, par exemple, dans le quartier de la Vieille Ville (*Stare Miasto*) à Varsovie, à Cracovie, à Kalisz sont suffisamment connus pour se passer de réclame, et leur importance pour l'histoire des villes et la connaissance des conditions de vie dans les anciennes agglomérations

urbaines est évidente²³. On connaît moins les résultats des explorations archéologiques, poursuivies indépendamment des autres, à Solec sur Vistule ou à Janowiec, où l'on a dégagé des fragments d'anciennes maisons d'habitation ainsi que de bâtiments à destination économique²⁴.

Les recherches archéologiques promettent également d'élargir nos informations sur l'aménagement des logements. Ce que nous en disent les sources écrites est très fragmentaire, parfois faux et toujours insuffisant. Je me bornerai à n'aborder à ce sujet qu'un seul problème, à savoir les recherches concernant la vaisselle de table et de cuisine. Déjà les travaux de J. Kruppé sur la céramique varsovienne du bas Moyen Age ont apporté une quantité de données extrêmement intéressantes, fondées sur des sources archéologiques. Les études ultérieures du même auteur ainsi que les travaux de Mme M. Gajewska-Kruppé sur la céramique des XVI^e - XVII^e siècles et aussi les prospections effectuées par moi-même à l'occasion des recherches sur la diffusion des récipients en verre dans la Pologne du XIV^e au XVII^e siècle, ont non seulement permis d'enrichir nos connaissances en la matière de faits nouveaux mais aussi attiré l'attention sur certains problèmes de méthode. On a dressé en effet séparément une liste quantitative des différentes sortes de vaisselle de ménage énumérée dans les inventaires bourgeois du XVI^e et du XVII^e siècle et une liste analogue des divers ustensiles trouvés au cours des

²³ Cf. p. ex. J. S. Jamroz, *Gotycka kamienica krakowska* [La maison gothique cracovienne], « Ochrona Zabytków », vol. VIII, 1955, n° 4; S. Żaryn, *Kamienica warszawska w XV i XVI stuleciu* [La maison varsovienne au XV^e et au XVI^e s.], « Kwartalnik Architektury i Urbanistyki », vol. VIII, 1963, n° 2; le même, *Dom gotycki przy ulicy Brzozowej nr 5 w Warszawie* [La maison gothique 5, rue Brzozowa à Varsovie], *ibidem*, n° 3/4; T. Mischał, S. Żaryn, *Najstarsza kamienica warszawska* [La plus ancienne maison de Varsovie], « Teka Konserwatorska », n° 4; *Stare Miasto w Warszawie* [La Vieille Ville à Varsovie], Warszawa 1956; W. Rendecka-Szenic, *Wyposażenie XVII-wiecznego domu mieszkalnego w Kaliszu w świetle badań archeologicznych* [L'aménagement de la maison d'habitation de XVII^e siècle à Kalisz à la lumière des recherches archéologiques], KHKM, vol. VI, 1958, n° 1/2; W. Szenicowa, *Archeologiczne badania ratownicze na terenie lokacyjnego Kalisza* [Recherches archéologiques sur le territoire de Kalisz médiéval], dans: *Osiemnaście wieków Kalisza* [Les dix-huit siècles de Kalisz], vol. III, Kalisz 1961. L'état des recherches sur la maison bourgeoise en Pologne a été présenté par M. Arszynski, *Uwagi nad stanem i potrzebami badań kamienic mieszczańskich w Polsce* [Observations relatives à l'état et aux besoins des recherches sur les maisons bourgeoises en Pologne], « Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Mikołaja Kopernika w Toruniu », Nauki humanistyczno-społeczne, n° 16, Zabytkoznawstwo i konserwatorstwo I, 1966, p. 255 sqq.

²⁴ M. Dąbrowska, M. Gajewska, J. Kruppé, *op. cit.*, p. 111 sqq., *Informator archeologiczny. Badania 1968* [L'informateur archéologique. Les fouilles de 1968], Warszawa 1969, p. 387 sq.; *Informator archeologiczny. Badania 1969* [L'informateur archéologique. Les fouilles de 1969], Warszawa 1970, p. 413 sq.

fouilles urbaines dans les couches d'occupation humaine datant de la même époque. Il s'est avéré que la vaisselle d'étain constitue 70% de l'ensemble énuméré dans les inventaires; les autres ustensiles de métal (en cuivre, laiton, bronze, fer, argent, or) n'y entrent que pour une quinzaine de pour cent; la quantité des ustensiles en verre atteint à peine quelques pour cent, celle des ustensiles en bois et en terre cuite, si elle est en général mentionné dans les inventaires, ne dépasse pas une fraction de 1 pour cent. En revanche, parmi les ustensiles dégagés par les archéologues, la vaisselle en terre cuite constitue plus de 90% de l'ensemble, la vaisselle en verre — quelques pour cent, et l'on n'y trouve presque pas d'ustensiles de bois et de métal. C'est ainsi que non seulement l'information fournie par les sources archéologiques ne confirme pas celle que nous proposent les documents mais elle la contredit même. A raisonner logiquement, on devrait considérer l'une de ces deux informations contradictoires comme fausse, à moins qu'elles ne le soient toutes les deux. La contradiction n'est cependant qu'apparente; elle s'explique *grosso modo* d'une façon toute simple: en dressant un inventaire, on tenait compte des objets d'une certaine valeur qui méritaient d'être protégés puisqu'ils constituaient une partie essentielle des biens meubles. Il est donc normal que l'on y inscrivait soigneusement la précieuse vaisselle d'étain, de cuivre, d'argent et d'or en négligeant, ou en omettant les ustensiles de terre cuite et de bois qui n'avaient que peu de valeur. A cet égard, c'est la question de la vaisselle de verre qui reste assez obscure: bien qu'elle fût assez coûteuse à l'époque, elle ne figure que rarement dans les inventaires, alors que l'on sait d'autres sources qu'elle était déjà assez répandue à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle. En ce qui concerne les couches archéologiques, en comprend aisément qu'elles devraient renfermer en grande quantité surtout les ustensiles les moins coûteux, c'est-à-dire en terre cuite. Il en allait de même sans doute pour les ustensiles de bois mais ceux-ci, à l'opposé de la céramique, se conservaient mal dans le sol et y pourrissaient rapidement. En revanche, la vaisselle de verre ou de métal ne parvenait qu'exceptionnellement dans les couches d'occupation humaine puisque, le verre cassé aussi bien que les ustensiles de métal détériorés pouvant resservir comme matière première, on préférerait certainement, plutôt que les évacuer de la maison avec les déchets, les vendre à des verriers, des étameurs ou des orfèvres.

L'information puisée dans les sources archéologiques se rapporte ainsi à un autre groupe d'ustensiles de ménage que celui provenant des sources documentaires, et les données fournies par les deux genres de sources sont complémentaires. Cela ne veut pas dire cependant que l'on puisse simplement les additionner pour arriver à des conclusions définitives ou

pour calculer les moyennes arithmétiques qui nous diraient la fréquence des divers genres d'ustensiles. Les matériaux provenant des sources tellement différentes appellent certainement une analyse et une interprétation extrêmement diversifiées.

Parmi plusieurs autres problèmes touchant aux conditions matérielles de l'existence et de la civilisation, j'aimerais m'arrêter un instant sur celui de la consommation alimentaire. Son étude à partir des sources écrites soulève nombre de difficultés et de doutes. Celles-ci se posent déjà au moment de l'appréciation critique de ces sources. Les sources littéraires et les Mémoires, sur lesquels on a voulu fonder l'étude de l'alimentation dans l'ancienne Pologne, n'en offrent qu'une image fragmentaire et fortuite, reflétant plutôt les manières alimentaires des couches supérieures de la société. L'intérêt des écrivains est tout naturellement porté aux phénomènes peu typiques qui frappent l'imagination par leur côté spectaculaire. Les livres de comptes des achats de vivres sont assez rares et ne concernent, eux non plus, que certains groupes sociaux, par exemple la cour royale, les cours des magnats, ou, à l'autre pôle, les hôpitaux et les asiles des pauvres; elles ne sont donc nullement représentatives de toute la population. Elles sont de surcroît fort peu exactes et dissimulent probablement plus d'un abus, ce qui ne peut que réduire leur valeur historique jusqu'à mettre parfois en question la possibilité de s'en servir pour l'étude de l'alimentation²⁵.

Une fois de plus, les sources archéologiques se portent en l'occurrence au secours de l'historien en lui fournissant des preuves matérielles de la consommation de certains produits, sous forme des restes de nourriture végétale et animale. Ces preuves permettent non seulement des études sur la qualité de l'alimentation (genres de produits consommés d'origine végétale et animale) mais aussi certaines approches quantitatives (une première étude sur l'alimentation à partir des sources archéologiques de Gdańsk — étude qui soulève d'ailleurs bien des réserves — a été présentée par E. Vielrose²⁶). Il est évident qu'une extrême circonspection et un criticisme très prononcé sont de rigueur en l'occurrence. Les recherches de Mme M. Dembińska n'en ont pas moins démontré que les sources archéologiques peuvent être utilisées avec succès dans l'étude de l'alimen-

²⁵ Cf. A. Wyczański, *Uwagi o konsumpcji żywności w Polsce w XVI w.* [*Remarques sur la consommation des denrées alimentaires en Pologne au XVI^e s.*], KHKM, vol. VIII, 1960, n° 1, p. 16 sqq.

²⁶ E. Vielrose, *Zmiany w odżywianiu rybaków gdańskich w wieku XII i XIII* [*Les changements dans l'alimentation des pêcheurs de Gdańsk au XII^e et au XIII^e s.*], KHKM, vol. IV, 1956, n° 2. Les calculs de l'auteur ont été à juste titre contestés par M. Dembińska, ce qui ne veut pas dire que les méthodes statistiques soient à rejeter.

tation et que ce sont même ces sources précisément qui ont en général rendu possible la connaissance de l'histoire de la nourriture dans la Pologne d'avant le XVI^e siècle; il convient d'ajouter que les résultats les plus intéressants étaient obtenus dans les cas où l'on a pu allier l'analyse des matériaux archéologiques aux informations fournies par les sources écrites²⁷.

Les sources archéologiques reflètent tous les aspects du processus historique, tous les domaines de la vie sociale. Toutefois, comme ce sont des sources matérielles, il est évident qu'elles reflètent avec le plus de netteté les conditions matérielles de la vie des hommes et en premier lieu leurs activités productives, alors qu'elles ne traduisent qu'indirectement ou partiellement les événements politiques, la structure sociale, le système juridique, la mentalité. L'étude des rapports sociaux et de la culture des sociétés anciennes à partir des sources archéologiques est extrêmement difficile. Aussi, malgré les excellents résultats obtenus sur ce chapitre par les archéologues et les historiens étudiant les époques de l'histoire pour lesquelles les vestiges archéologiques constituent les seules sources disponibles, il ne serait pas souhaitable poursuivre des prospections de ce genre pour la période du bas Moyen Age et des temps modernes de laquelle nous possédons des sources assez abondantes, qui en éclairent suffisamment l'histoire sociale, politique, juridique et culturelle.

Cependant, là non plus, il ne serait pas juste de renoncer entièrement à la méthode archéologique. En effet, les sources archéologiques constituent souvent un complément indispensable des sources écrites qui sont d'habitude trop laconiques en ce qui concerne les rapports sociaux et juridiques. Mlle Z. Podwińska suppose que le développement de l'archéologie nous permettra peut-être de mieux connaître le caractère des communautés territoriales anciennes et d'aborder les problèmes sociaux et juridiques insuffisamment éclairés par les sources écrites conservées²⁸. Les recherches sur les religions des peuples primitifs s'appuient, quant à elles, principalement sur les sources archéologiques, ce qui est com-

²⁷ M. Dembińska, *Konsumpcja żywnościowa w Polsce średniowiecznej* [L'alimentation dans la Pologne du Moyen Age], Wrocław 1963 (on trouvera, p. 40 sq., une bibliographie des rapports et des travaux archéologiques utilisés par l'auteur). Cf. la même, *Z badań nad konsumpcją żywnościową w Polsce średniowiecznej* [Recherches sur l'alimentation dans la Pologne médiévale], « Etnografia Polska », vol. IV, 1961; la même, *Les méthodes de recherches sur l'alimentation en Pologne médiévale*, « Archaeologia Polona », vol. II, 1959; la même, *Udział zbieractwa w średniowiecznej konsumpcji zbożowej* [La participation de la cueillette dans la consommation des blés à l'époque médiévale], « Studia z Dziejów Gospodarstwa Wiejskiego », vol. IX, 1967, n° 3.

²⁸ Z. Podwińska, *op. cit.*, p. 238.

préhensible puisqu'il n'y en a guère d'autres. Mais les prospections archéologiques rendent également de grands services dans l'étude de la chrétienté du bas Moyen Age et des temps modernes, notamment dans les recherches sur les objets de culte, les cérémonies, les survivances des cultes païens.

Pour l'historien de la culture intellectuelle et artistique du Moyen Age et des temps modernes, les sources archéologiques auront toujours beaucoup moins d'importance que les manuscrits et les imprimés conservés dans les archives et les bibliothèques, les collections d'oeuvres d'art conservées dans les musées, les galeries privées, les églises et les couvents; il n'empêche que les méthodes archéologiques peuvent s'avérer là aussi bien utiles et parfois même irremplaçables. Nous pensons en l'occurrence non seulement à l'étude de la valeur artistique des objets d'usage courant dégagés par les archéologues des couches de civilisation, ni même aux oeuvres artistiques d'une rare valeur parvenues parfois dans ces couches à la suite d'un cataclysme, mais aussi à certaines études spécialisées, comme celle, par exemple, des instruments de musique, découverts par les archéologues dans les couches de civilisation moyenâgeuses. De telles études menées par des musicologues ont permis non seulement de reconstituer l'ensemble des instruments connus dans la Pologne du Moyen Age et d'en étudier les genres et les principes de construction mais aussi de tirer certaines conclusions relatives à la culture musicale polonaise, aux gammes employées et au caractère des oeuvres exécutées à cette époque²⁹. C'est là un exemple de plus d'une fructueuse coopération des archéologues avec des spécialistes d'autres disciplines historiques, qui devrait encourager le développement de recherches interdisciplinaires de ce genre.

Tout ce qui vient d'être dit ici à propos de l'application de la méthode archéologique et de l'utilisation des sources archéologiques dans les recherches sur l'histoire médiévale et moderne, de même que les divers doutes d'ordre méthodologique que nous venons de signaler dans ce contexte, ne constituent qu'une partie des problèmes qui se posent et peuvent être soumis à la discussion. Le développement des sciences historiques implique à la fois un élargissement incessant des sources et un enrichissement permanent des méthodes de recherche. Les immenses progrès réalisés au cours de ces dernières années en archéologie ouvrent à cet égard des possibilités illimitées en permettant d'insérer dans les

²⁹ W. Kamiński, M. Malinowska, *Möglichkeiten und Stand der Forschungen des mittelalterlichen Musikinstrumentariums in Anlehnung an polnisches archäologisches Material*, dans: *Ier Congrès International d'Archéologie Slave, Varsovie 14 - 18 IX 1965*, vol. V, Wrocław 1970, pp. 500 - 505.

recherches historiques des sources matérielles et de les traiter avec des méthodes modernes. Il s'agit seulement d'exploiter ces possibilités le plus amplement et le plus rationnellement possible pour éviter la recherche et l'analyse des sources archéologiques lorsque celles-ci ne sont pas indispensables, mais aussi pour ne pas fuir un tel effort quand il promet d'apporter des résultats intéressants et novateurs.

Ainsi que le prouve l'expérience des chercheurs recourant aux méthodes archéologiques dans l'histoire — leurs réussites aussi bien que leurs échecs — l'historien retire les plus grands avantages des sources archéologiques lorsqu'il les allie aux méthodes historiques et à l'analyse des sources écrites. Il faut tenir compte également du caractère des sources archéologiques: en tant que sources matérielles, elles se prêtent en premier lieu à être utilisées dans les recherches portant sur les conditions matérielles de l'existence, les activités économiques, les liens entre l'activité de l'homme et son milieu naturel. Enfin, les sources archéologiques étant étroitement liées au terrain où l'on les a découvertes, il convient de relever leur utilité toute particulière pour les recherches à caractère local et régional.

(Traduit par Roman Kornecki)